

L'éclairage spirituel

Mgr Matthieu Rougé • Sommaire Textes 2020

Mgr Matthieu Rougé, évêque de Nanterre, relit à la lumière de l'Évangile les temps forts de l'actualité de la semaine.



La lumière de Noël plus brillante que jamais !

25/12/2020



C'est par l'adoration que nous vaincrons !

18/12/2020



Un modus vivendi au service de la liberté

11/12/2020



L'Espérance nous rassemble !

27/11/2020



Résister au mirage du tout numérique

20/11/2020



Cultiver l'esprit de communion

13/11/2020



Il y a une semaine...

06/11/2020



Une nouvelle vague de chagrin et d'espérance

30/10/2020



L'émotion, la parole et les actes

23/10/2020



Le couvre-feu n'est pas un couvre-foi !

16/10/2020



Un grave enjeu de fraternité

09/10/2020



Une écologie vraiment humaine

02/10/2020



Un mystère à approfondir sans cesse

25/09/2020



Signes d'espérance et de confiance

18/09/2020



La beauté des regards

11/07/2020



Rentrons dans l'espérance !

04/09/2020



Reposez-vous bien !

03/07/2020



Reprendre le chemin de la Messe

26/06/2020



Se déconfiner en lisant

19/06/2020



La prière des évêques et des catholiques de France

12/06/2020



La liberté de l'Esprit

05/06/2020



La joie de l'eucharistie

29/05/2020



Vatican II et le déconfinement

22/05/2020



Une nouvelle première confession ?

15/05/2020



Le goût de vivre

08/05/2020



Un déconfinement ecclésial au rythme de la société...

01/05/2020



Faut-il rouvrir les églises ?

24/04/2020



Symphonies pascales

17/04/2020



Redécouvrir le baptême de désir

10/04/2020



Qu'est-ce que la « contrition parfaite » ?

03/04/2020



Redécouvrir la communion spirituelle

27/03/2020



La contagion de la charité

13/03/2020



La responsabilité et la foi

06/03/2020



Sobriété heureuse en carême

28/02/2020



Queridas vocaciones

21/02/2020



Vent de tempête

14/02/2020



Trois attitudes constitutives de la dignité du politique

07/02/2020



D'un côté et de l'autre de la Méditerranée

31/01/2020



L'espérance des teenagers

24/01/2020



Aucun être humain ne peut en traiter un autre...

17/01/2020



La bioéthique, c'est reparti

10/01/2020



L'ouverture, l'espérance et la louange

03/01/2020

La lumière de Noël plus brillante que jamais !

25/12/2020

Quelle joie d'avoir pu célébrer Noël ! Il y a quelques semaines, quelques jours auparavant, quelques heures auparavant, il n'était pas encore sûr que nous puissions nous rassembler à Noël pour célébrer la naissance du Sauveur. La naissance de l'Emmanuel, Dieu avec nous, la naissance de Jésus, Dieu qui nous sauve, a fait figure cette année plus que jamais d'une manière de miracle. En ce premier jour de l'année civile, laissons encore la grâce de ce miracle s'inscrire dans la profondeur de nos cœurs pour illuminer le nouveau millésime !

La naissance de Jésus dans la nuit et la désorganisation de Bethléem, prise dans les affres non d'une crise sanitaire mais d'une crise politique et d'un immense recensement, c'est un surgissement de lumière. Aujourd'hui comme hier, Noël constitue l'humble triomphe de la lumière. Aucune ténèbre ne peut nous enfermer définitivement, même celle que génère le coronavirus. Dans nos obscurités, Dieu fait surgir, humblement, un faisceau de clarté.

La naissance de Jésus, c'est Marie qui enfante, qui dépose son enfant dans la crèche, c'est Joseph qui le prend dans ses bras, ce sont des parents qui accueillent le corps et le cœur de leur enfant, révélateur de la vérité de notre condition humaine, qui en prennent concrètement soin. A l'enfer de relations intégralement numérisées et finalement déshumanisées, Jésus oppose, le paradis en travail d'enfantement, la beauté de vraies contacts humains, où les visages se contemplant, où les mains se serrent, où les corps et les cœurs s'étreignent. Vivement, le jour légitimement venu, de la levée des gestes qui blessent la vérité de notre vocation humaine.

A Noël, les bergers endormis sont réveillés par la beauté du chant des anges. Il est encore temps de nous laisser réveiller nous aussi par la beauté de Noël ! Résistons à la léthargie du découragement et de l'inquiétude pour vivre en témoins de la véritable Lumière !

C'est par l'adoration que nous vaincrons ! 18/12/2020

Nous approchons de Noël en ces mois de crise sanitaire trop durable. Beaucoup d'entre nous ressentent de la fatigue. Les incertitudes quant à l'avenir, les projets indéfiniment annulés et reportés, les contraintes du travail en ligne, le manque de relations de véritable proximité usent les esprits et les corps. Et voici que Noël pourrait redoubler la fatigue et les épreuves de ce temps.

Pour les prêtres et les paroisses, il faut se frayer un chemin au milieu de contraintes sanitaires et légales mouvantes. Pour les familles, il faut trouver le moyen de se rassembler sans mettre en danger les plus fragiles ni indisposer les plus inquiets ni exaspérer les plus rétifs aux mesures de prudence.

Que la célébration de Noël ne soit pas, dans ce contexte difficile, une épreuve de plus mais bien une occasion de lumière, de paix et de douceur. Comme Marie et Joseph arrivant à Bethléem dans l'inquiétude d'un accouchement imminent, la difficulté à se loger et le désordre du recensement (la surenchère administrative d'un pouvoir excessivement centralisateur déjà, il n'y a rien de nouveau sous le soleil !), puissions-nous trouver dans la simplicité de la crèche le havre de joie et de chaleur dont nous avons besoin.

Par la délicatesse et la simplicité, nous sommes appelés à recréer le cadre paradoxal et finalement accueillant de la crèche. Comme, nous dit la Pastorale des santons de Provence, l'âne et le bœuf soufflaient sur Jésus pour le réchauffer, partageons un souffle de bienveillance et d'affection pour que chacun reçoive le Noël le présent, au double sens du terme, de paix profonde dont il a besoin et dont Dieu veut le gratifier. Laissons le chant des anges : « gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes qu'il aime » nous arracher à toutes nos fatigues et à toutes nos colères. C'est par l'adoration que vous vaincrons !

Un modus vivendi au service de la liberté - 11/12/2020

Le 9 décembre dernier, date anniversaire de la fameuse loi de 1905, a été présenté au Conseil des Ministres un projet de loi « confortant les principes républicains ». Ce projet s'est appelé dans un premier temps loi « séparatisme » puis loi « renforçant la laïcité ». Que penser de ce projet célébré par les uns ou dénoncé par les autres ? Il est légitime, nécessaire et bienfaisant que le Gouvernement cherche à juguler « l'islamisme politique radical » et toutes les violences qu'il alimente et suscite. En revanche, il serait dangereux de sacrifier à cet objectif évidemment valable l'équilibre laborieusement trouvé dans notre histoire entre liberté religieuse et laïcité de l'Etat.

Il faut nous rappeler que la loi de 1905 est née dans un contexte d'extrême tension entre l'Eglise et l'Etat (pensez, par exemple, à « l'affaire des fiches », le contrôle liberticide de la pratique chrétienne des officiers qui a fait scandale et conduit à la démission du gouvernement du célèbre « petit père Combes »). La forme juridique des « associations culturelles » de 1905 était incompatible avec l'identité profonde – diocésaine – de l'Eglise catholique. Voilà pourquoi elle les a refusées. C'est dans les années 1920, après « l'union sacrée » de la guerre de 14, que des accords diplomatiques, toujours en vigueur, entre la France et le Saint-Siège ont permis

d'établir un bon modus vivendi constamment confirmé par la régulation du Conseil d'Etat.

Il faut veiller très attentivement à ne pas remettre en cause ce modus vivendi. Le projet de loi actuel pose des questions de liberté d'association, d'expression et d'éducation qui risquent de fragiliser gravement la santé de notre société. Ce que nous avons à préserver tous ensemble, dans le contexte du radicalisme et parfois du terrorisme contemporains, c'est notre goût pour la liberté. Il serait contradictoire de le remettre en cause pour le préserver, même s'il est légitime de l'encadrer et de le structurer. Les discussions entre la Conférence des évêques et le Gouvernement vont se poursuivre. Mais il est bon que chacun s'informe et sache témoigner, comme chrétien, du prix de la liberté.

L'éclairage spirituel de Mgr Matthieu Rougé - 27/11/2020

Quelle drôle d'époque, si j'ose dire. Au virus, proprement sanitaire, semble s'ajouter un virus politique qui touche la capacité de dialogue et de fiabilité des plus hautes autorités. Reprenons le cours des événements récents.

Il y a quelques jours, en vue du nouveau déconfinement progressif, les autorités gouvernementales nous demandent de leur présenter un protocole sanitaire adapté. La Conférence des évêques fournit aussitôt un plan, d'une dizaine de pages, extrêmement responsable et précis et se dit évidemment disposée à l'adapter en fonction des préconisations officielles. Leur proposition reste sans réponse.

Mais, mardi dernier, le président annonce une reprise des cultes, limitée à 30 personnes. Tous s'accordent à estimer cette directive inadaptée : 30 dans une église très grande est ridicule, 30 dans une petite chapelle ce n'est pas prudent. Le président prend de lui-même l'initiative d'appeler le président de la Conférence des évêques, pour annoncer une modification de jauge par le premier ministre, jeudi matin. Des pourparlers ont lieu, des conseillers approuvent l'idée de passer d'une valeur absolue à une proportion même basse pour un temps déterminé. Le premier ministre confirme finalement le chiffre de 30, faisant fi de la promesse faite de lui-même par le président à Mgr de Moulins-Beaufort.

Que faut-il conclure de tout cela ?

Qu'il y a un problème grave de fiabilité de la parole publique. Les acteurs de niveau administratif ne semblent pas en mesure d'accomplir leur mission. Tandis que les responsables prennent la parole, sans se sentir engagé parce qu'ils disent. L'Église catholique a une ligne de conduite simple : le service de la fraternité et de l'unité de notre société, l'esprit de responsabilité et de solidarité dans le domaine sanitaire et la volonté de dialoguer avec les responsables publics dans la liberté et la paix. Et, quoi

qu'il en soit, la manière dont les diocèses vont organiser la vie liturgique dans les jours qui viennent, nous avons à cultiver ensemble la détermination et la sérénité. Nous voulons continuer à dialoguer en espérant des interlocuteurs fiables. Mais nous ne pouvons pas, en cette période de crise sanitaire et morale, renoncer à partager et nourrir l'espérance qui nous rassemble.

Résister au mirage du tout numérique - 20/11/2020

Il y a quelques jours, j'entendais un responsable politique faire l'éloge du passage sans retard et sans retour au vote par internet. S'il me semble légitime qu'en cas de nécessité, la continuité démocratique soit assurée par un vote numérisé, il me semblerait dangereux pour notre société libre d'en faire le mode habituel d'expression populaire.

Pourquoi ? Parce que se rendre dans un bureau de vote, c'est une vraie démarche (le mot est significatif) de citoyenneté. On y rencontre d'autres électeurs, des présidents de bureau et assesseurs bénévoles, des employés de mairie, éventuellement tous ceux qui vont prendre part au dépouillement. Bref, c'est une manière de s'engager au service de notre société toujours à reconstruire, pour reprendre l'excellent thème des semaines sociales de France qui se tiendront – à distance évidemment – le week-end prochain.

Voter systématiquement par internet serait se priver des bienfaits de cette « grand'messe » de la démocratie que constitue le fait de voter corporellement ; ce serait accentuer l'individualisme contemporain, déjà ô combien destructeur ; sans oublier évidemment la question cruciale du caractère effectivement secret du vote à l'heure de « Big Brother » et de la traçabilité générale de nos lectures, de nos achats et de nos déplacements.

« Ce virus qui rend fou », pour reprendre le titre de l'essai acide mais stimulant de Bernard-Henri Lévy sur la crise sanitaire, nous aide aussi à prendre conscience de ce qui est essentiel pour notre vie personnelle et collective. Une numérisation, une « amazonisation », générale de notre existence – qui deviendrait toujours plus abstraite, individualiste et contrôlée – serait profondément inhumaine et déshumanisante.

Vivement que la situation sanitaire nous permette de retrouver pleinement nos églises, nos mairies et tous nos lieux de fraternité ! Que les mesures d'urgence ponctuellement nécessaires et les moyens technologiques utiles quand ils sont circonscrits et maîtrisés ne nous fassent pas perdre le sens de l'essentiel !

Cultiver l'esprit de communion - 13/11/2020

Chacun d'entre nous réagit différemment, en ce temps de reconfinement notamment cultuel, à l'impossibilité de participer à la Messe. Beaucoup en sont tristes mais parviennent à peu près à trouver la paix du cœur par la communion spirituelle, la méditation, personnelle et familiale, de la Parole de Dieu, ainsi que tous les liens de communion fraternelle, notamment avec les plus pauvres, qui prolongent et déploient le mystère eucharistique.

Mais certains sont en colère parce qu'ils trouvent injuste et disproportionnée cette décision officielle. D'autres sont en colère aussi mais parce qu'ils trouvent déplacé que les premiers fassent connaître leur malaise. Ici et là, sur les réseaux sociaux en particulier, on voit se diffuser beaucoup d'acidité, stimulée par la fatigue, l'incertitude voire le découragement général.

Dans ce contexte, mes amis, je vous recommande le verset 8 du Psaume 36 : « Laisse ta colère, calme ta fièvre, ne t'indigne pas : il n'en viendrait que du mal ». Ou encore Galates 5, 15 : « Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde : vous allez vous détruire les uns les autres ».

L'eucharistie est un mystère de communion, de communion avec le Christ et, par Lui, avec Lui et en Lui, de communion ecclésiale. Toute déclaration au sujet de l'eucharistie exprimée sans esprit de communion se disqualifie elle-même, n'a ni sens ni portée, peut être considérée comme nulle et non avenue. La diversité des approches est légitime mais elle doit être passée au crible de la prière, de la charité fraternelle, de l'esprit de communion.

Si vous ne comprenez pas l'acharnement des uns ou la résignation des autres, au lieu de le dire de manière agressive, essayez de chercher la part de vérité portée par celui ou celle dont vous ne partagez pas spontanément l'opinion. C'est cela l'esprit de communion, le véritable esprit eucharistique. Je vous laisse avec une dernière recommandation de saint Paul : « Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent » (Ephésiens 4, 29).

Il y a une semaine... 06/11/2020

Il y a tout juste une semaine, nous apprenions avec stupeur, avec horreur, l'assassinat particulièrement sauvage de Nadine, Simone et Vincent dans la basilique Notre-Dame de l'Assomption de Nice. Depuis, il y a eu le déplacement du Président de la République et du Président de la Conférence des Evêques sur place, de multiples

déclarations d'effroi et d'amitié, la bouleversante « Messe de réparation » présidée par Mgr André Marceau, évêque de Nice. Mais, peu à peu, la surabondante actualité sanitaire, américaine, politique risque de nous faire revenir trop vite au destructeur « business as usual » qui tente constamment de nous faire passer à côté de l'essentiel.

Garder la mémoire de ces assassinats ne vise pas à entretenir l'amertume ou l'agressivité mais à cultiver en profondeur les racines d'une véritable espérance. A la violence qui détruit, les chrétiens répondent par la paix qui n'est pas la faiblesse mais le socle de la force véritable. Dans le contexte d'une grande agressivité tous azimuts, les chrétiens promeuvent l'expression respectueuse et la liberté qui demeure plus que jamais l'horizon d'une existence pleinement accomplie, « la glorieuse liberté des enfants de Dieu » comme dit saint Paul (Romains 8, 21).

Nadine, Simone et Vincent ne sont pas des victimes parmi d'autres. Leurs noms et leurs visages manifestent qu'ils étaient – et demeurent – des êtres uniques, infiniment aimés de Dieu, ce que veut précisément récuser et détruire le terrorisme. Serviteurs et priants ordinaires, ils font partie de la cohorte de ceux que le Pape François appelait « les saints de la porte d'à côté » dans son exhortation Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse sur la vocation universelle à la sainteté. « Jamais l'espérance dont tu as fait preuve ne s'éloignera du cœur des hommes » dit magnifiquement le Livre de Judith (13, 19). Que l'humble espérance, priante et servante, des martyrs de Nice ne s'éloigne pas de nos cœurs et nous inspire d'avancer humblement et résolument sur le chemin de la sainteté.

Une nouvelle vague de chagrin et d'espérance - 30/10/2020

Quelle période difficile, trop difficile pensent sûrement certains ! La persistance du coronavirus est éprouvante pour tous. Je pense bien sûr tout spécialement aux malades, aux soignants mis à rude épreuve ainsi qu'aux défunts et aux familles en deuil. Je pense aussi à la grande tristesse du confinement liturgique et eucharistique qui s'annonce à nouveau, d'autant plus pénible qu'il semble contradictoire avec les efforts de sécurité sanitaire vraiment exemplaires fournis ces dernières semaines par les Communautés et les paroisses.

Et voici qu'à l'épreuve du confinement eucharistique est venue s'ajouter hier matin le drame épouvantable des meurtres de Nice. Quelle violence ! Quel déchaînement depuis la semaine dernière, avec l'assassinat d'un professeur d'histoire, des forces de mort ! Prions pour ce sacristain – personnage clé des grandes églises – et ces deux femmes égorgés. Prions pour leurs familles. Prions aussi pour leur meurtrier.

Le tentation est sûrement grande pour certains de se laisser aller à l'incompréhension, au découragement voire à la colère. Mais un surcroît d'épreuves peut aussi réveiller en nous un surcroît de courage et de persévérance dans la foi et la charité. Voilà qui n'empêche pas de nommer ni de combattre l'injustice mais qui préserve de l'amertume malfaisante et sans fécondité. Que triomphe du chagrin et de la colère une nouvelle vague d'espérance !

L'émotion, la parole et les actes - 23/10/2020

Il y a une semaine, Samuel Paty, professeur d'histoire, est mort décapité pour avoir enseigné la liberté d'expression. Cet événement d'une violence bouleversante – qui en rappelle plusieurs autres, à commencer par l'assassinat du P. Hamel – a suscité une émotion considérable. Il ne faut pas laisser cette émotion s'effacer dans le flot des informations toujours plus volatiles. Cette émotion doit se graver dans nos cœurs, pour y répandre non le désespoir ou la violence mais la résolution à agir constamment pour que la haine et la barbarie ne l'emportent pas dans nos cœurs et nos cités.

Il est salutaire que la vérité soit dite et soit faite sur cet acte terroriste atroce, sur les complicités qui l'ont permis, sur le sol idéologique qui l'a préparé, sur ses motivations explicites. Le Président de la République a nommé « l'islamisme politique radical ». Comme l'écrit le Père dominicain Adrien Candiard dans son dernier livre qui paraît à point nommé, *Du fanatisme*. Quand la religion est malade, sous couvert de religion, « Le fanatisme est un bannissement de Dieu, presque un athéisme [...] un athéisme qui ne cesse de parler de Dieu mais qui en réalité sait fort bien s'en passer ».

L'émotion, la parole et les actes : il nous faut garder la mémoire de cette violence meurtrière, il nous faut en comprendre les racines et il nous faut travailler à la dépasser. Pour cela, affirmer qu'aucune caricature ne justifie la violence ni a fortiori la mort est nécessaire mais pas suffisant. Le vrai, le beau, le bon, voilà ce qui peut rassembler, apaiser, construire. C'est ce qui rend la mission des professeurs et des éducateurs si nécessaire, si cruciale. Au culte de la mort, il nous faut impérativement répondre par la culture et l'enracinement spirituel authentique.

Le couvre-feu n'est pas un couvre-foi ! 16/10/2020

Voici que nous entrons dans une nouvelle phase de prescriptions et de restrictions sanitaires. Aussi éprouvantes soient-elles pour notre vie personnelle, familiale, professionnelle ou paroissiale, ne nous laissons pas gagner par le découragement ! Le

lendemain de l'allocution présidentielle, résonnait dans la liturgie des Laudes une réflexion de saint Paul particulièrement précieuse : « J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous » (Rm 8, 18).

Certes, après le confinement du printemps dernier et tous les efforts fournis pour reprendre une vie à peu près normale, nous espérons bien être débarrassés de ce funeste coronavirus. Ce n'est pas encore le cas : il nous faut donc tenir bon dans la fidélité et la confiance. Je suis impressionné par les initiatives durablement positives suscitées, depuis plusieurs mois, par des conditions sanitaires pourtant peu favorables. Nous avons à continuer d'éprouver et de manifester que, selon la formule consacrée, « la contrainte crée l'exploit ». Peut-être le télétravail permettra-t-il d'avancer les réunions vespérales à 19h. Peut-être, le couvre-feu dissuadant des couchers trop tardifs, sera-t-il possible de proposer des rendez-vous matinaux – voire très matinaux – de formation et de prière.

Si le couvre-feu permettra, espérons-le, d'éviter des situations d'imprudence et de contagion, il ne nous empêchera pas de prendre soin les uns des autres – surtout des plus isolés et des plus fragiles – ni de cultiver la réflexion et la prière. Le couvre-feu est destiné à empêcher la flamme maléfique et destructrice de la Covid-19 de se propager mais il n'a aucune raison de porter atteinte au feu de la foi et de la charité. Les Messes continuent d'être célébrées, dans de bonnes conditions de sécurité sanitaire : profitons-en, invitons-y, nourrissons-notre foi pour pouvoir l'exprimer et la partager. Que le couvre-feu sanitaire ne couvre pas la flamme de notre foi, de notre espérance et de notre charité !

Un grave enjeu de fraternité - 09/10/2020

Quelques jours après la parution de la troisième encyclique du Pape François, Fratelli Tutti, Tous frères, le Conseil permanent de la Conférence des évêques de France en a salué la publication avec enthousiasme : « Le pape François nous y offre un grand texte. La foi en Dieu créateur et père de tous nous fait reconnaître en tous les êtres humains des frères et des sœurs à recevoir librement et joyeusement ».

Les premiers mots de l'encyclique en donnent le ton, franciscain, tonique, exigeant et joyeux à la fois : « 'Fratelli tutti', écrivait saint François d'Assise, en s'adressant à tous ses frères et sœurs, pour leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile. [...] En quelques mots simples, il exprime l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite ».

A l'école de celui qu'il désigne comme « le saint de l'amour fraternel, de la simplicité et de la joie », le Pape François invite au discernement et à l'action. Voyez, par exemple, le paragraphe 107 : « Tout être humain a le droit de vivre dans la dignité et de se développer pleinement, et ce droit fondamental ne peut être nié par aucun pays. [...] Lorsque ce principe élémentaire n'est pas préservé, il n'y a d'avenir ni pour la fraternité ni pour la survie de l'humanité ».

Voilà pourquoi le Conseil Permanent déclare : « La publication de l'encyclique vient à point nommé pour notre pays » et énumère un certain nombre d'enjeux éthiques urgents pour l'authentique fraternité. « Les évêques [...] invitent tous les citoyens, spécialement les catholiques, à s'informer de ces sujets et à faire connaître leurs réticences et leur opposition aux dispositions annoncées. Notre société ne doit pas se laisser entraîner subrepticement dans une voie dangereuse pour l'avenir de l'humanité ».

Une écologie vraiment humaine - 02/10/2020

Il y a cinq ans, vous le savez, le pape François publiait sa grande encyclique sur l'écologie intégrale : *Laudato si'*. Une nouvelle encyclique, c'est-à-dire une lettre pontificale adressée à tous, va semble-t-il paraître dimanche prochain 4 octobre, en la fête de saint François d'Assise. Son titre devrait être : *Fratelli tutti*, Tous frères. Prendre soin de la création est la condition du respect authentique de la dignité humaine, c'est le message de *Laudato si'*. On ne prend pleinement soin de personne si on n'est pas attentif à tous : le principe de dignité et le principe de fraternité marchent ensemble, ce sera j'imagine le thème de *Fratelli tutti*.

Dans le même laps de temps, alors que le maire d'une grande ville française appelle de ses vœux une charte du droit des arbres et que le Gouvernement annonce l'interdiction des spectacles de dauphins et des numéros de dompteurs au cirque, l'Assemblée nationale a voté subrepticement cet été, au terme de l'examen du projet de loi de bioéthique, l'autorisation de l'interruption médicale de grossesse jusqu'aux derniers jours avant l'accouchement en cas de « détresse psychosociale ». On préserve les sapins et les tigres, ce qui n'est pas illégitime, mais on porterait atteinte, si cet article de loi était confirmé, aux « petits d'homme » sur le point de naître.

Comment comprendre et accepter une telle contradiction ? L'écologie intégrale constitue un bel et bon humanisme mais l'écologisme, qui en vient à l'idolâtrie des arbres et des animaux et oublie les enfants à naître, constitue à l'inverse un véritable antihumanisme. Prétendre « sauver la planète » sans prendre en compte la dignité humaine ne peut conduire qu'à porter atteinte et à l'environnement et à la personne humaine. Selon l'excellente formule du Cardinal Vingt-Trois, plus que jamais d'actualité, il est important que tous ceux qui veulent se mobiliser et pour

l'environnement et pour la dignité humaine se manifestent, d'une manière ou d'une autre. La crise sanitaire par excellence, c'est la crise du principe d'humanité.

Un mystère à approfondir sans cesse - 25/09/2020

Lundi prochain débutera le « MOOC de la Messe » auquel il est facile de vous inscrire sur internet (lemoocdelamesse.fr). Il s'agit d'un cours en ligne ouvert à tous (c'est le sens de l'acronyme MOOC, « massive open on-line course ») et gratuit qui vous proposera trois vidéos par semaine pendant six semaines, avec des enseignements de fond et des témoignages (ainsi que d'autres éléments pédagogiques), pour approfondir le mystère de la Messe.

« Faut-il que notre pays soit déchristianisé pour que nous en soyons réduits à suivre des catéchèses eucharistiques sur internet » m'ont déclaré quelques esprits chagrins. En réalité ce grand mystère de la foi est si profond que nous n'aurons jamais fini de le découvrir. C'est donc au contraire un beau et bon signe que des milliers d'inscrits fassent déjà bon accueil à ce MOOC.

Cette proposition en ligne peut rejoindre les jeunes comme les moins jeunes, les néophytes comme les croyants enracinés : tous, nous sommes au seuil du mystère eucharistique que nous avons à approfondir sans cesse.

C'est précisément le sens du mot « mystère » dans le vocabulaire chrétien : non pas ce qu'il est impossible d'expliquer mais ce qu'on n'a jamais fini de découvrir. Plus on scrute un mystère, plus on en saisit certaines dimensions, plus on découvre qu'il nous dépasse et nous dépassera toujours.

Certains disent parfois : « la Messe, c'est toujours la même chose, la Messe, c'est répétitif ». Je peux vous assurer que depuis 26 ans que je célèbre la Messe tous les jours et depuis 54 ans que j'y participe assidûment avec bonheur, j'y découvre quotidiennement des couleurs, des significations, des richesses nouvelles. L'important, pour cela, est d'ouvrir son cœur, de s'engager dans la logique d'offrande qui est le cœur de la dynamique eucharistique...et de se former comme vous le propose le MOOC de la Messe !

Signes d'espérance et de confiance - 18/09/2020

En cet automne plein d'incertitudes, c'est une grâce de célébrer des confirmations et des ordinations. Les confirmations de jeunes et d'adultes prévues pour le printemps

dernier ont été reportées en septembre, octobre et novembre. Les règles de distanciation conduisent à multiplier les célébrations pour des groupes relativement restreints ce qui donne des liturgies particulièrement intenses et recueillies. J'ai évoqué ici même la semaine dernière l'attention renouvelée aux regards à laquelle nous conduit le port du masque. En confirmant des dizaines de jeunes masqués le week-end dernier, j'ai pu mettre en œuvre ma propre recommandation et j'ai été émerveillé par la richesse et l'intensité des regards ravivés par l'onction et la flamme de l'Esprit.

L'automne est traditionnellement le moment des ordinations de diacres permanents et en vue du sacerdoce. J'ai eu le bonheur d'ordonner diacres plusieurs futurs prêtres ces derniers jours. D'autres ordinations s'annoncent. Le fait que les nouveaux ordonnés soient les seuls, avec l'évêque, à montrer leur visage au grand jour donne encore plus d'éclat à la ferveur et au sourire de ceux qui ont accepté de tout donner en réponse à l'appel du Seigneur. Le fait que les ordinands soient les seuls à placer leurs mains jointes dans celles de l'évêque qui va leur imposer les mains donne une force inédite à ces contacts liturgiques et sacramentels.

Ainsi y a-t-il un bon usage spirituel à faire de circonstances rébarbatives. Elles nous conduisent à retenir ce qui est vraiment essentiel. C'est vrai durant la liturgie mais ce devrait l'être également dans toutes les dimensions de la vie personnelle et collective. Elles constituent une invitation également à nous réjouir de tous les bienfaits qui nous rejoignent et prennent à contre-courant l'inquiétude ou la morosité ambiantes. Confirmations et ordinations constituent les bienfaits par excellence parce qu'elles mettent en lumière la puissance de l'Esprit qui appelle, consacre, envoie, accompagne, comble d'espérance et de confiance.

La beauté des regards - 11/07/2020

L'obligation actuelle, assez éprouvante il est vrai, de porter un masque nous conduit cependant, et c'est une grâce, à être particulièrement attentifs aux yeux et aux regards.

Connaissez-vous le beau poème de Sully-Prudhomme – grand poète du XIXème siècle mort à Chatenay-Malabry, dans l'actuel diocèse de Nanterre, en 1907 – intitulé « Les yeux » ?

« Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux,
Des yeux sans nombre ont vu l'aurore ; Ils
dorment au fond des tombeaux
Et le soleil se lève encore.

Les nuits plus douces que les jours
Ont enchanté des yeux sans nombre ;
Les étoiles brillent toujours
Et les yeux se sont remplis d'ombre.

Oh ! qu'ils aient perdu le regard, Non, non, cela n'est pas possible ! Ils se sont tournés quelque part Vers ce qu'on nomme l'invisible ;

Et comme les astres penchants, Nous quittent, mais au ciel demeurent, Les prunelles ont leurs couchants, Mais il n'est pas vrai qu'elles meurent :

Bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux, Ouverts à quelque immense aurore, De l'autre côté des tombeaux Les yeux qu'on ferme voient encore ».

J'ai connu une vieille dame, juive mais peu croyante, qui récitait ce poème tous les soirs, comme une sorte de prière. Elle pensait aux yeux de son mari défunt, un peu comme la bien-aimée du Cantique des cantiques. Elle pressentait, comme Sully-Prudhomme, que les regards expriment la vocation humaine à la vie éternelle : « Les prunelles ont leurs couchants, mais il n'est pas vrai qu'elles meurent ». Peut-être se risquait-elle-même, en contemplant les yeux, à un timide acte de foi en l' « immense aurore » de la Résurrection.

Quant à Jésus, dans l'évangile, on le voit « poser son regard » aimant sur ceux qu'il rencontre (cf. Marc 10, 21), révélant ainsi, au sens fort du terme, la profondeur du regard aimant de Dieu le Père lui-même sur chacune de ses créatures.

Le regard est la porte du cœur, qui permet d'accueillir et d'exprimer ce qu'il y a de plus profond et de plus décisif en chacun. S'il est rude en ce temps d'être privés de la contemplation des visages, également très présents dans la Révélation, il est bienfaisant, profitons-en, de redécouvrir les yeux et les regards !

Rentrons dans l'espérance ! 04/09/2020

Cette rentrée 2020 est celle de toutes les incertitudes, de toutes les interrogations. Beaucoup se demandent : Sommes-nous à la veille d'un nouveau confinement général ? Combien de temps devons-nous porter des masques, observer les règles de distanciation et respecter les gestes « barrière » (que je recommande d'appeler plutôt « gestes protecteurs ») ? La crise économique annoncée sera-t-elle sévère ? Pourrons-nous retrouver un jour la vie simple et joyeuse d'avant ?

Ces questions sont légitimes mais qu'elles ne nous empêchent pas d'entrer dans cette nouvelle année dans l'espérance, au contraire. L'espérance est un don de Dieu mais aussi un œuvre à accomplir, une tâche dans laquelle s'engager. Il ne s'agit pas seulement ni vraiment d'attendre passivement la vie éternelle ou des jours meilleurs qui tomberaient du ciel. Il s'agit de percevoir spirituellement qu'au-delà des apparences parfois, l'œuvre de Dieu est en train de s'accomplir. La perception espérante de l'œuvre de Dieu fondée sur la foi donne le goût, le courage, la force de

la charité, l'amour qui vient de Dieu et qui mène vers lui, l'amour qui nous fait coopérer à l'œuvre de Dieu, ce qui est le plus important, quels que soient les aléas du temps présent.

Nous savons désormais que nous sommes capables de traverser un confinement, aussi éprouvant soit-il. Nous avons en mains le mode d'emploi humain et spirituel des restrictions sanitaires, pour faire en sorte qu'elles ne nous abiment pas mais, au contraire, deviennent une occasion de croissance intérieure et fraternelle (rythme de vie, de prière, de travail, d'attention aux autres...). Nous voyons les erreurs à ne pas commettre et les points d'attention à cultiver.

Alors, ne nous laissons pas aller à la peur et à l'angoisse. Prions pour que, grâce aux médecins et à la vigilance de tous, ce funeste virus soit vite suffisamment jugulé. Choisissons de dépasser les inquiétudes qui se nourrissent elles-mêmes et empêchent de construire l'avenir. Fixons-nous des priorités raisonnables mais ambitieuses. L'espérance n'est pas une illusion mais le chemin du réalisme véritable. Vivons cette rentrée, rentrons dans l'espérance !

Reposez-vous bien ! - 03/07/2020

Vous vous rappelez ce passage de l'évangile. Les apôtres, après avoir été envoyés en mission par Jésus, se réunissent auprès du Seigneur et lui racontent tout ce qu'ils ont fait et enseigné. Et Jésus de leur dire : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu » (Marc 6, 31). Il me semble que cette recommandation est particulièrement précieuse au seuil de cet été de déconfinement.

La mise à l'épreuve du confinement et la mise à l'épreuve, pour certains plus laborieuse encore, du déconfinement nous ont fatigués, au point qu'il y a parfois trop d'électricité dans l'air des relations ambiantes. Il est donc indispensable de nous reposer, de bien nous reposer. Il n'est pas nécessaire de faire de grands déplacements pour cela mais il est décisif de cultiver les fondamentaux du vrai repos.

Je vous recommande d'en cultiver quatre : les relations humaines, le sport, la lecture et la prière.

Prenez le temps de partager des moments simples et vrais en famille ou avec des amis. Si vous êtes seuls, faites signe à des voisins ou des membres de votre communauté paroissiale seuls eux aussi. Partagez un repas simple et savoureux. Partagez des joies et des peines, des réflexions et des souvenirs : la vérité des relations humaines dans la présence mutuelle aura des vertus thérapeutiques.

Cultivez l'unité avec les autres mais aussi l'unité de votre personne, corps et cœur. Quelle que soit votre forme physique et le lieu où vous passez l'été, vous pouvez marcher, courir ou faire du vélo, un peu ou beaucoup, en prenant le temps de respirer, d'admirer un paysage et de contempler le coucher du soleil, sur les montagnes, sur la mer, sur villes et villages.

Débarrassez-vous au maximum des écrans. Choisissez un beau et bon roman ou un recueil de poésie, relisez les classiques du théâtre : rien de tel pour entrer dans la profondeur du mystère de la vie. Le détour de la fiction est souvent plus fécond que les essais de circonstance pour comprendre en profondeur ce que nous avons à vivre.

Et puis, prenez le temps de la prière. Profitez de la Messe, le dimanche mais aussi en semaine de temps en temps. Retrouvez le bonheur de contempler les gestes, d'entendre la vibration des chants et de l'orgue, de vous laisser toucher par les visages de vos frères et sœurs dans la foi (qui devraient pouvoir se démasquer progressivement). Lisez l'évangile dans la nature, portés par le soleil, le vent et le chant des oiseaux.

Que l'été soit pour chacun une cure de simplicité, de beauté et de vérité. A l'invitation de Jésus lui-même, reposez-vous bien !

Reprendre le chemin de la Messe - 26/06/2020

Voilà un mois que nous avons le bonheur de pouvoir nous retrouver pour la célébration de la Messe. Quelle joie de voir l'émotion et la ferveur de tant et tant de fidèles ! Je pense par exemple aux adultes que j'ai le bonheur de confirmer par groupes de vingt-cinq depuis quelques semaines.

Cela dit, tous constatent que certains fidèles peinent à retrouver le chemin de leurs églises. Certains sont restés loin de leur domicile principal. D'autres ont une santé trop fragile et il leur demeure conseillé de sortir peu. Mais d'autres encore, certains d'entre vous peut-être, pourraient participer au rassemblement eucharistique et le font pas. Pourquoi ?

Certains ont peur : peur pour eux-mêmes ou peur qu'on reproche à l'Eglise de susciter un « cluster », un foyer épidémique. Qu'ils se rassurent : les mesures sanitaires prises dans les églises sont globalement plus rigoureuses que dans la plupart des lieux recevant du public.

Pour d'autres, au contraire, il est douloureux de se retrouver dans des églises ceinturées de rubalise au milieu de visages masqués. Je comprends ce sentiment. Cela dit, la joie profonde de l'eucharistie doit l'emporter sur ces réactions de surface.

Un certain isolement de chacun dans les églises suscite un recueillement particulier et les masques obligent à une intensité du regard inédite.

D'autres encore ont pris goût à la Messe télévisée ou diffusée sur les réseaux sociaux, ont l'impression qu'ils sont plus attentifs quand ils sont chez eux. Qu'ils n'oublient pas que la présence mutuelle des fidèles fait partie de la grâce eucharistique. A titre personnel, j'ai confiance que la nature humaine dans ce qu'elle a de meilleur reprendra ses droits. Nous sommes faits pour la rencontre véritable. Les Messes sur youtube, comme l'option exclusive pour le télétravail afin d'économiser des mètres carrés de bureaux, ne feront pas long feu.

Et puis, il y a ceux qui ont décroché, qui ont eu le sentiment que la Messe ne leur manquait pas ou qui ne réussissent pas encore à lui rendre sa place dans les complications du déconfinement. Qu'ils ne passent pas à côté de la joie de l'eucharistie, que des frères et des sœurs dans la foi les invitent à retrouver le bonheur de cette rencontre par excellence.

Encore un mot : il y a aussi dans nos églises de nouvelles personnes qui ont découvert la Messe grâce aux retransmissions du confinement. Voilà une raison de plus de nous rassembler tous pour leur offrir l'accueil chaleureux et fraternel qui leur donnera durablement le goût de l'eucharistie.

Se déconfiner en lisant - 19/06/2020

Un des bienfaits du confinement a été, pour certains, de pouvoir prier, réfléchir et lire davantage. Un des bienfaits du déconfinement peut sûrement être de persévérer dans ces activités essentielles. Si nous voulons que l'avenir soit différent et meilleur, il est indispensable de maintenir la dimension contemplative – au sens large – de nos vies, socle de leur véritable fécondité.

Je vous encourage à reprendre le chemin de vos librairies, qui méritent d'être soutenues, afin d'y faire provision de nourritures pour l'intelligence et le cœur.

Beaucoup de livres commencent de paraître et vont paraître pour décrypter ce que nous venons de vivre. Je vous recommande l'essai bref et tonique de Bernard-Henri Lévy, *Ce virus qui rend fou* : c'est un coup de clairon qui réveille du politiquement et médiatiquement correct. « Et puisque l'heure est au décompte, écrit l'éternel 'nouveau philosophe', voici celui, non statistique, et moins facile à établir, [...] des coups portés, pendant cette drôle de crise, à nos métaphysiques intimes ». Pour prendre ses distances à l'égard des règles de distanciation sociale, BHL évoque le souvenir du Général de Gaulle serrant la main sans crainte, étreignant même des lépreux lors d'un voyage en Haïti.

Voilà qui prend une force singulière en cette année des 50 ans de la mort du Général et des 80 ans de l'appel du 18 juin. Parmi les nombreuses publications liées à ces anniversaires, je vous recommande le Dictionnaire amoureux du Général, que nous devons à la plume à fois délicate et acérée de l'excellent Denis Tillinac. Comme dans tous les « dictionnaires amoureux » de cette belle collection des éditions Plon, qui furent d'ailleurs les premières à publier les Mémoires de guerre, l'auteur passe en revue une série de termes. Dans la définition gaullienne de la « catholicité », Tillinac établit une relation suggestive entre le grand appel à la liberté du 18 juin 1940 et la liberté chrétienne, « la liberté suprême, [...] celle du Christ au lendemain de la Résurrection ».

L'entrée suivante dans ce « dictionnaire amoureux » est « Le chant des partisans ». Cet hymne officiel de la Résistance fut écrit, comme chacun sait, à quatre mains, à Londres, par Maurice Druon et son oncle Joseph Kessel. La sortie des œuvres complètes de Kessel dans la Pléiade est une bonne nouvelle. Beaucoup de jeunes ont pris goût à la lecture grâce aux Mains du miracle ou aux Cavaliers : voilà donc une belle occasion de redécouvrir ou de faire découvrir ces romans.

Bref, vous le voyez, les belles et bonnes lectures ne manquent pas pour le bienfaisant déconfinement de nos esprits !

La prière des évêques et de tous les catholiques de France - 12/06/2020

Lundi dernier, les membres du Conseil Permanent de la Conférence des évêques de France, en communion avec tous leurs frères évêques, se sont rendus à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre – qui fête le centenaire de sa consécration –, pour un temps d'adoration eucharistique, d'action de grâce et d'intercession. Au terme de notre assemblée plénière de trois jours (par visioconférence), nous avons souhaité partager notre prière avec tous, pour qu'à l'approche de la fête du Sacré Cœur de Jésus (le 19 juin prochain) et en ces temps de transition et de renouveau, tous les catholiques de France demandent avec persévérance au Seigneur les dons de la confiance, de la paix et d'un engagement renouvelé dans la foi et le service de tous. En guise de chronique, je vous propose tout simplement de vous associer à cette prière.

Seigneur Jésus,
notre lumière, notre force, notre paix, notre joie,
après ces mois d'épreuve sanitaire,
en communion avec tous nos frères et sœurs dans la foi,
nous nous confions à toi.

Nous te confions ceux qui sont morts et ceux qu'ils laissent dans le chagrin.
Nous venons aussi te rendre grâce et te confier notre pays.

Sois béni

d'avoir été à nos côtés alors que nous traversons l'épreuve de la pandémie,
comme tu nous as protégés en bien d'autres circonstances de notre histoire.

Sois béni

pour la prière que ton Esprit a maintenue vivante
alors que ceux qui croient en toi ne pouvaient se rassembler pour te célébrer.

Sois béni

pour les multiples gestes fraternels à l'égard des plus démunis
et pour le dévouement des soignants
et de tous ceux qui, dans la discrétion, ont permis notre vie quotidienne.

Sois béni

pour l'accompagnement des malades et le soutien aux familles éprouvées.

Sois béni

pour l'engagement de ceux qui doivent veiller
sur toutes les composantes de notre communauté nationale.

Nous t'en prions,

accorde maintenant à tous la grâce du discernement et de la détermination

pour mettre en œuvre les conversions nécessaires

et faire face aux difficultés économiques, aux défis et aux opportunités de la période
à venir.

À chacun des membres de ton Église,

accorde d'être attentifs à tous et d'annoncer ton Évangile.

Seigneur Jésus,

remplis-nous de l'amour qui jaillit de ton Cœur transpercé,

libère-nous de toute peur,

fais de nous des témoins de l'espérance dont tu nous rends capables,

jusqu'au jour où tu nous accueilleras dans la Cité céleste.

AMEN.

La liberté de l'Esprit - 05/06/2020

Quelle joie d'avoir célébré, il y a quelques jours, la Pentecôte, c'est-à-dire la fête du don de l'Esprit qui ne cesse de nous libérer plus profondément, comme il a libéré les Apôtres du confinement de la peur dans un Cénacle verrouillé à double ou triple tour !

La coïncidence entre la célébration de la Pentecôte et le déconfinement, non seulement des Messes mais aussi de la société tout entière, est saisissante : le temps

liturgique décidément ne nous confine pas dans un registre spirituel éloigné des enjeux de la cité mais au contraire nous ouvre à la lumière qui permet d'avancer dans le temps présent avec lucidité, courage et joie.

De quoi avons-nous besoin d'être libérés aujourd'hui : il y a bien sûr la peur immédiate de l'épidémie qui dure et de l'avenir économique. Mais il y a aussi la peur d'annoncer l'Évangile, de débattre en vérité, d'innover, de proposer... De tout cela, si nous l'accueillons au fond de nos cœurs, l'Esprit vient nous libérer, sans nous projeter dans l'irresponsabilité mais en nous ouvrant au réalisme de l'audace. Comme j'aime cette affirmation de saint Paul : « Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison » (2 Timothée 1, 7).

Je suis étonné que si peu de personnes aient évoqué, en début de semaine, les quarante ans de la première visite apostolique de Jean-Paul II en France du 30 mai au 2 juin 1980 : un voyage qui a fait date, un voyage qui a réveillé les catholiques de France, grâce à la liberté, à l'audace, à la force spirituelle de celui que le Cardinal Marty avait salué, lors de l'inoubliable rassemblement avec les jeunes au Parc des Princes, comme le « sportif de Dieu ».

J'ai, pour ma part, profité de cet anniversaire pour publier une Lettre pastorale intitulée Un grand vent de liberté, pour encourager mon diocèse à avancer dans la fraternité, l'intériorité, la créativité en vue des vocations et de la mission, dans la force, la douceur et la joie de l'Esprit.

En ces temps d'inquiétude et de conformisme, n'ayons pas peur de miser sur la liberté de l'Esprit !

La joie de l'eucharistie - 29/05/2020

Quelle joie de pouvoir retrouver le chemin de l'eucharistie ! Samedi dernier, je me trouvais devant l'une des églises du diocèse de Nanterre juste avant la toute première messe de sortie du confinement, le samedi à midi et quart. J'ai été bouleversé par la joie et l'émotion manifestées par ceux qui, venant d'apprendre la bonne nouvelle, se rendaient à nouveau à la messe comme on se désaltère à une source, fraîche et délicieuse, après une longue marche sous un soleil écrasant.

L'assemblée était variée : des jeunes et des moins jeunes, des couples et des personnes seules, une famille africaine habillée comme pour une grande fête... Tous venaient retrouver la présence sacramentelle du Seigneur lui-même mais aussi la réalité comme sacramentelle, pour parler comme le concile Vatican II, de l'Église rassemblée dans sa diversité.

En quelques heures à peine, la paroisse s'était organisée : gel hydroalcoolique à l'entrée, vérification du port des masques, signalétique pour indiquer les chaises à occuper, marquage au sol pour rythmer la procession de communion, sans oublier le nettoyage et l'aération préalables et postérieurs des lieux. Au-delà de cette bonne organisation, j'ai été touché par cette capacité, constatée ailleurs durant tout ce beau week-end, à prendre soin non seulement de la sécurité sanitaire mais surtout des personnes elles-mêmes. En un sens, l'obligation de proposer du gel hydroalcoolique a réveillé les dispositifs d'accueil si importants en tout temps pour toutes les églises.

Dans mon diocèse, j'ai demandé aux curés de reprendre la célébration des messes ouvertes à tous dès qu'ils auraient l'assurance, avec leurs équipes, de pouvoir le faire dans de bonnes conditions d'organisation et de sécurité. J'ai aimé la variété, la liberté, le sérieux du discernement de tous. Ce confinement aura été aussi une école de subsidiarité.

Ici et là, on a pu tenter une polémique sur l'inégalité des religions face à la reprise du culte. Au gré du week-end, j'ai été heureux de pouvoir souhaiter la paix du sabbat (« shabbat shalom ! ») à de jeunes juifs se rendant à la synagogue ou une bonne fête à des familles musulmanes...

En retrouvant des amis qui arrivaient pour la Messe le samedi matin, j'avais envie de les serrer dans mes bras tant nous étions heureux, ce qui n'était pas possible bien sûr. Mais celui qui nous embrasse chaque fois que nous communions, c'est le Christ lui-même. Elle est grande la joie de l'eucharistie !

Vatican II et le déconfinement - 22/05/2020

Nous voici au seuil du déconfinement liturgique. Quelle grâce et quelle joie de pouvoir bientôt nous retrouver pour louer et accueillir le Seigneur, tout en demeurant attentifs bien sûr aux gestes de prudence sanitaire !

Ici et là, y compris par certains chrétiens, le fort désir de nous retrouver, non seulement pour prier mais aussi pour nous entraider, a été jugé sévèrement, comme une revendication catégorielle un peu indiscrete voire dépassée... Ce qui me frappe au contraire, c'est à quel point l'enseignement du concile Vatican II et le déconfinement vont de pair. Les plus ardents défenseurs de Vatican II ne sont pas toujours ceux que l'on pense...

Le premier des textes promulgués par le concile Vatican II, Sacrosanctum concilium, est la constitution sur la sainte liturgie, manifestant que si la liturgie n'est pas toute la vie de l'Eglise, elle en est bien le cœur.

Gaudium et Spes, la constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps, insiste sur la relation vivante entre les fidèles et toute la société. C'est dans cet esprit que nous avons souhaité un déconfinement ecclésial responsable au rythme de la société. Comme Jean-Paul II d'ailleurs, notre tout récent centenaire, j'aime particulièrement les premiers mots de la constitution : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ ». En désirant d'un grand désir le déconfinement de l'eucharistie, j'ai pensé en particulier aux plus pauvres, aux plus isolés, aux plus petitement logés pour qui le rassemblement eucharistique est le havre de paix et de fraternité par excellence. Gaudium et Spes insiste enfin sur la liberté de l'Eglise à l'égard des pouvoirs publics. Discuter, même un peu vivement, une décision (qui a depuis été déclarée illégale par le très sage et sérieux Conseil d'Etat), ce n'est pas de l'insoumission coupable mais de la liberté fructueuse.

Lumen gentium, la constitution de Vatican II sur le mystère de l'Eglise, met en lumière la dimension ecclésiale de toute la vie chrétienne, qui ne saurait se réduire à une sorte d'individualisme spirituel. C'est cette logique qui sous-tend le meilleur de la réforme liturgique et le besoin vital de nous retrouver. Lumen gentium parle magnifiquement aussi de l'eucharistie comme « la source et le sommet de toute la vie chrétienne ». Que chacun se demande si l'eucharistie est bel et bien « la source et le sommet » de toute sa vie.

Une nouvelle première confession ? 15/05/2020

Beaucoup d'entre vous attendent avec impatience la possibilité de participer à la Messe à nouveau et d'y communier. Certains vivent cette attente de manière positive comme une préparation à une sorte de nouvelle première communion, riche des découvertes ou des redécouvertes de ce temps de confinement : profondeur spirituelle de la communion, articulation entre liturgie familiale et liturgie ecclésiale, relation entre dégustation de la Parole de Dieu et communion eucharistique, corrélation entre communion eucharistique et communion fraternelle dans la charité.

Une autre grâce possible de ce temps d'attente et de préparation peut être de vivre une sorte de nouvelle première confession. Certes, les églises ont pu demeurer ouvertes durant le confinement et des prêtres y ont assuré des temps d'accueil et de confession. Mais, en fonction des lieux, ceux qui aiment se confesser régulièrement n'en ont pas toujours trouvé les occasions et ceux qui se confessent rarement n'ont peut-être pas eu l'idée de les chercher.

Vous avez hâte de pouvoir communier ? Vous confesser – il est possible de le faire dans beaucoup d'églises de notre pays tout en respectant la rigueur des consignes

sanitaires – c'est déjà faire une expérience de rencontre sacramentelle avec le Seigneur. Voilà un nouvel enrichissement de notre compréhension de la communion : se confesser, c'est communier réellement au Seigneur miséricordieux.

Vous connaissez le triple sens du mot confession : action de grâce ; proclamation de la foi ; reconnaissance du péché. C'est la dynamique de ces trois significations qui donne sa force libératrice au sacrement du pardon : rendant grâce à Dieu pour sa miséricorde, sûrs qu'il est capable de nous relever, nous lui ouvrons notre cœur, pour vivre en meilleurs témoins de la foi, et cheminer par la louange vers la louange éternelle qui est notre ultime vocation.

Confinement et déconfinement auront été éprouvants et laborieux. A nous de les transformer en occasions fécondes en particulier par l'approfondissement de la véritable dynamique sacramentelle de notre vie chrétienne.

Le goût de vivre - 08/05/2020

Le confinement, aux règles duquel nous nous sommes conformés avec rigueur depuis près de huit semaines, est sur le point d'évoluer dans quelques jours avant que, de manière progressive, nous puissions retrouver pleinement la vie collective, liturgique en particulier.

Les sentiments se mêlent dans nos cœurs. Certains ont hâte de sortir d'une solitude ou d'une vie à l'étroit qui les font souffrir. D'autres, qui ont goûté ces moments de retrait et d'intimité conjugale et familiale se demandent avec une nostalgie anticipée quand ils retrouveront une telle occasion d'être longuement les uns auprès des autres. D'autres encore appréhendent la sortie du confinement au risque d'être paralysés par la peur de la crise économique, d'un quotidien relationnel incertain ou d'une nouvelle vague de l'épidémie.

Même dans une situation aussi inédite que celle que nous traversons, le mot d'ordre prioritaire de saint Paul demeure valable : « vivez dans l'action de grâce ! » (Col 3, 15). Prenez le temps, avant de reprendre un rythme de vie plus ordinaire, de faire mémoire des bons moments vécus, à la faveur ou malgré le confinement, dans l'ordre de la prière, de la vie familiale, amicale ou paroissiale, de la lecture ou de la réflexion.

Il n'est pas illégitime de vous demander aussi ce qui vous a fait souffrir : deuil, solitude, impatience, colère. Ces mises à l'épreuve même peuvent constituer un lieu de rencontre avec Dieu.

Et puis surtout, comme le dit constamment l'Écriture, « n'ayez pas peur ! ». Certes, les semaines et les mois qui viennent demeurent pleins d'incertitude. Mais ils sont

surtout remplis des promesses d'un nouveau départ pour chacun et pour tous. Ce qui pourrait nous faire le plus de mal serait de laisser la peur l'emporter sur le goût de vivre. Avant d'ouvrir nos portes, ouvrons nos cœurs à l'Esprit pour aborder l'avenir avec enthousiasme !

Un déconfinement ecclésial au rythme de la société avec toutes les précautions nécessaires - 01/05/2020

Face aux décisions gouvernementales, Mgr Matthieu Rougé rappelle son incompréhension tout en invitant chacun à la confiance et à la loyauté.

Faut-il rouvrir les églises ? 24/04/2020

Alors que la société française se prépare à un déconfinement progressif à partir du 11 mai, beaucoup s'interrogent : « qu'en sera-t-il des églises ? ». Les tempéraments les plus téméraires ne voient même pas pourquoi il faudrait encore patienter avant de reprendre un fonctionnement tout à fait normal des églises ; les plus inquiets se demandent s'il ne faudrait pas attendre le début de l'été pour être certains de ne pas contribuer à la diffusion ou à un redémarrage du coronavirus.

La réalité est simple. Si les établissements scolaires reprennent une partie de leurs activités le 11 mai, tout comme un certain nombre de réalités économiques, il n'y a aucune raison pour que les églises ne puissent pas accueillir à nouveau des fidèles, avec évidemment des précautions sanitaires adaptées. S'opposer à cela serait une remise en cause inacceptable de la liberté religieuse, qui fait partie du socle fondamental de notre droit commun.

En même temps, les catholiques, qui sont, au nom même de leur foi, des serviteurs de la vie, n'ont aucune envie de contribuer à la propagation du covid 19. Ils savent bien que le soin des malades fait partie des œuvres de miséricorde, si précieuses pour une authentique vie chrétienne. Voilà pourquoi l'Eglise réfléchit volontiers avec les pouvoirs publics aux conditions de sécurité sanitaire à mettre en œuvre pour un redémarrage non seulement du culte mais aussi de la catéchèse et d'un service des pauvres plus large que ce qui est possible aujourd'hui.

Le covid 19 ne suffit pas à éteindre les bonnes vieilles passions françaises et semble même les intensifier : un brin d'antichlérisme d'Etat, voire d'anticatholicisme et un goût immodéré de la polémique. Les choses sont simples : la vie redémarre et donc la

vie ecclésiale aussi, dans un grand esprit de responsabilité que la foi ne fait que renforcer !

Symphonies pascales - 17/04/2020

Parmi les grâces paradoxales de ce temps de confinement, il y a la redécouverte possible des grandes harmoniques qui manifestent l'unité de la foi. En dépit des tentations dialectiques et polémiques de tel ou tel – en singulier décalage avec la gravité du moment que nous traversons et avec la profondeur d'attitude à laquelle nous sommes appelés – beaucoup perçoivent mieux, je pense, en ces temps si singuliers, l'unité de la foi célébrée et de la foi vécue, l'unité de l'enracinement et de l'engagement.

Nous avons vécu une Semaine Sainte particulièrement intense. Le mystère du Christ s'identifiant aux morts et aux souffrants pour leur ouvrir un horizon de vie nouvelle a été mis en lumière dans toute sa vérité anthropologique et spirituelle. Certains ont été aidés par les offices diffusés sur les réseaux sociaux. D'autres ont préféré s'appuyer, personnellement ou familialement, sur le partage de la parole de Dieu et de signes « domestiques » (lavement des pieds ou des mains, feu, cierges...). D'autres encore ont combiné ces deux approches. Mais tous ont pu faire l'expérience, peut-être plus vive que d'habitude, que la liturgie célébrée est fondatrice d'une nécessaire appropriation personnelle et familiale pour qu'elle puisse porter tout son fruit.

Depuis le début du confinement, l'objectif des diocèses, des paroisses et des mouvements est à la fois de nourrir la vie spirituelle de tous et d'ouvrir des chemins d'attention concrète aux personnes les plus pauvres et les plus isolées. Ces deux approches sont étroitement liées : les personnes isolées sont intensément aidées par les propositions liturgiques et spirituelles. Et la prière partagée ne cesse de rendre plus attentif aux besoins de ceux qui souffrent. Le génie du christianisme, nous l'avons éprouvé durant le Jeudi Saint, c'est l'unité du lavement des pieds et de l'eucharistie, l'unité de la foi et de la charité.

Perdre le sens de l'unité de la liturgie et de la vie spirituelle, de la foi et de la charité serait succomber au virus maléfique qui empêche de respirer avec les deux « poumons » du Christ et de l'Esprit. Mais la résistance spirituelle au covid 19 peut être l'occasion, certes paradoxale, d'approfondir cette unité magnifiquement symphonique.

Redécouvrir le baptême de désir - 10/04/2020

La « communion spirituelle », nous le redécouvrons en ce temps de confinement, nous permet une véritable expérience eucharistique à distance de la célébration elle-même mais avec le désir d'y participer. La « contrition parfaite », de même, nous donne d'accueillir le pardon du Seigneur alors même que nous ne pouvons pas nous confesser bien que nous en cultivons le désir. Un chemin analogue est ouvert par le « baptême de désir », comme pourront l'éprouver en particulier les catéchumènes adultes dont l'initiation chrétienne cette année sera différée de quelques semaines.

A propos de notre « justification », comme dit saint Paul, de notre entrée dans la vie d'enfants de Dieu, le concile de Trente (au XVIème siècle) affirme : ce passage « ne peut se faire sans le bain de la régénération (c'est-à-dire le baptême) ou le désir de celui-ci ». Celui qui, pour des raisons matérielles, ne peut pas être baptisé mais qui cultive le désir du baptême commence déjà d'entrer dans la vie baptismale et filiale.

En un sens, tout le catéchuménat est marqué par cette dynamique du baptême de désir : les catéchumènes sont déjà considérés comme des membres de la communauté ; on leur transmet le Symbole des Apôtres et le Notre Père qu'ils commencent à réciter ; s'ils venaient à mourir, ils auraient des obsèques chrétiennes.

Comment éprouver la grâce de ce baptême de désir ? En cultivant intérieurement l'adhésion de foi au Père, au Fils et à l'Esprit, au mystère la mort et de la résurrection du Christ qui nous ouvre les portes de la vie en plénitude ; en contemplant avec les yeux du cœur le signe du baptême avec l'eau qui fait passer avec le Christ de la mort à la vie.

J'encourage les catéchumènes à faire cette expérience en la Vigile où leur baptême était programmé, mais aussi tous les fidèles appelés à renouveler leurs promesses baptismales dans la nuit sainte de Pâques. Et comme, pour la « communion spirituelle », comme pour la « contrition parfaite », cette esquisse du sacrement par le désir cultivé du sacrement fera grandir la joie baptismale de tous quand nous pourrons nous retrouver.

Qu'est-ce que la « contrition parfaite » ? - 03/04/2020

Ce temps de confinement nous donne l'occasion de découvrir ou de redécouvrir la « communion spirituelle », c'est-à-dire la possibilité de vivre une expérience proprement eucharistique à distance de la célébration elle-même et de la communion sacramentelle, mais bel et bien dans le désir de pouvoir participer à la Messe.

De manière analogue, la « contrition parfaite » est un chemin pour accueillir la grâce du pardon alors qu'il n'est matériellement pas possible de se confesser. L'Eglise

enseigne que celui qui désire se « laisser réconcilier avec Dieu » sacramentellement mais qui en est empêché physiquement peut malgré tout retrouver en vérité la paix, avec Dieu, avec lui-même, avec les autres.

Comment ? En procédant comme pour la confession pleinement sacramentelle, c'est-à-dire en commençant par se placer devant le mystère de l'amour sans limite de Dieu ; dans cette lumière, il est possible de faire un « examen de conscience », c'est-à-dire de reconnaître ce qui dans nos vies est manquement à l'amour de Dieu et du prochain ; une fois nos manquements formulés, nous pouvons en demander pardon dans un esprit de « contrition », c'est-à-dire de regret profond par amour de Dieu du mal commis ; le signe de la vérité de cette « contrition », ce qui peut la « parfaire », c'est l'accomplissement d'un véritable acte de charité à l'égard de telle ou telle personne qui en a besoin.

Cette démarche ne relativise pas le sacrement puisque le désir du sacrement en fait partie. Elle peut même enrichir la qualité de nos futures confessions préparées par ce travail intérieur.

Le rafraîchissement de notre tunique baptismale par la confession pascale est pour chacun une étape importante de l'année liturgique et spirituelle. En l'absence de confession possible pour le plus grand nombre cette année, ayons recours à la joie et à la profondeur de la « contrition parfaite ». En attendant de retrouver le bonheur de la confession !

Redécouvrir la communion spirituelle - 27/03/2020

Un des bienfaits du temps d'épreuve que nous traversons est la redécouverte de la « communion spirituelle ». Le Pape François lui-même l'a évoquée. Dans son sillage, beaucoup de prêtres en ont parlé pour venir en aide à tous ceux qui, privés de l'eucharistie, souffrent profondément de ne pas pouvoir communier.

Qu'est-ce que la « communion spirituelle » ? La « communion spirituelle », c'est une manière d'accueillir le fruit, la grâce de l'eucharistie, alors même qu'on est empêché de recevoir le corps du Christ ou de prendre part à la célébration de la Messe. Ce n'est pas une relativisation de la Messe comme telle parce que le désir de participer à la Messe et de communier sacramentellement fait partie de la dynamique qui permet la communion spirituelle. C'est au contraire un acte de foi en la force de l'eucharistie dont le rayonnement dépasse les conditions immédiates de sa célébration.

Comment vivre la « communion spirituelle » ? Un peu comme on vit la communion sacramentelle : en s'y préparant par l'ouverture de son cœur, en écoutant la Parole de

Dieu, en particulier l'évangile, en faisant mémoire à l'intime de l'âme de la mort et de la résurrection de Jésus, en rendant grâce pour l'offrande de sa vie en vue de progresser dans l'amour et le témoignage. Il existe de beaux textes de prière qui peuvent accompagner cette démarche.

Un moine du XII^{ème} siècle, Guillaume de Saint-Thierry, résume cela de façon très suggestive : « Si tu veux, si tu veux vraiment, à toute heure du jour et de la nuit, tu trouveras [la grâce du sacrement] à ta disposition. Chaque fois que le souvenir de Celui qui a souffert pour toi incline vers la Passion du Christ et ta tendresse et ton cœur, tu manges son Corps et tu bois son Sang ».

Je vous encourage vivement à vous exercer à la communion spirituelle. Cette dynamique intérieure vous nourrira aujourd'hui et renouvellera votre vie eucharistique le jour où nous pourrons dans la joie reprendre le chemin de nos églises.

La contagion de la charité - 13/03/2020

L'épidémie de coronavirus a conduit un certain nombre d'évêques et de communautés chrétiennes à prendre des mesures de précaution pour participer à l'effort collectif contre la contagion. Notre première mission est bien sûr de prier pour les malades et les soignants, ainsi que pour les victimes et leurs familles en deuil. Nous avons aussi à demander instamment au Seigneur de nous délivrer de tout péril et de tout mal. Mais cela ne nous empêche pas de faire preuve d'esprit de responsabilité, en bonne intelligence avec les pouvoirs publics, dès lors que leurs demandes sont légitimes et proportionnées.

Certains commentateurs – un peu rapides à mon avis – ont affirmé que telles ou telles mesures renforçaient la « marginalisation » de l'Eglise dans notre société. J'ai été au contraire frappé d'entendre les grands médias évoquer la Messe dominicale, bien plus souvent que d'habitude, comme un rendez-vous significatif de chaque fin de semaine. Le très officiel site du Ministère des Affaires Etrangères a mentionné la suppression de la Messe dans certaines villes d'Italie. Ne succombons pas trop vite au complexe – au virus – de la persécution alors que nous pouvons – et devons – assumer pleinement notre responsabilité historique et spirituelle.

A propos des recommandations – provisoires – sur la manière de recevoir la communion, certains ont posé une question légitime : un mal pourrait-il provenir de la communion au corps du Christ, le Fils de Dieu lui-même venant en nous et pour nous ? Il nous faut bien saisir en réalité que, par son incarnation, Jésus partage tout de notre condition humaine, y compris notre vulnérabilité. Par la consécration, le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ tout en gardant l'écorce extérieure

du pain et du vin avec leurs caractéristiques concrètes. La célébration de la Messe par des prêtres réels avec des fidèles réels, potentiellement malades ou contagieux, renforce cette logique d'incarnation. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, prendre en compte le risque sanitaire lié à la célébration liturgique, ce n'est pas manquer de foi mais au contraire exprimer notre foi en Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme.

Puissions-nous être vite délivrés de ce fuste covid-19 et surtout grandir dans la foi en Jésus-Christ Seigneur et Sauveur !

La responsabilité et la foi - 06/03/2020

L'épidémie de coronavirus a conduit un certain nombre d'évêques et de communautés chrétiennes à prendre des mesures de précaution pour participer à l'effort collectif contre la contagion. Notre première mission est bien sûr de prier pour les malades et les soignants, ainsi que pour les victimes et leurs familles en deuil. Nous avons aussi à demander instamment au Seigneur de nous délivrer de tout péril et de tout mal. Mais cela ne nous empêche pas de faire preuve d'esprit de responsabilité, en bonne intelligence avec les pouvoirs publics, dès lors que leurs demandes sont légitimes et proportionnées.

Certains commentateurs – un peu rapides à mon avis – ont affirmé que telles ou telles mesures renforçaient la « marginalisation » de l'Eglise dans notre société. J'ai été au contraire frappé d'entendre les grands médias évoquer la Messe dominicale, bien plus souvent que d'habitude, comme un rendez-vous significatif de chaque fin de semaine. Le très officiel site du Ministère des Affaires Etrangères a mentionné la suppression de la Messe dans certaines villes d'Italie. Ne succombons pas trop vite au complexe – au virus – de la persécution alors que nous pouvons – et devons – assumer pleinement notre responsabilité historique et spirituelle.

A propos des recommandations – provisoires – sur la manière de recevoir la communion, certains ont posé une question légitime : un mal pourrait-il provenir de la communion au corps du Christ, le Fils de Dieu lui-même venant en nous et pour nous ? Il nous faut bien saisir en réalité que, par son incarnation, Jésus partage tout de notre condition humaine, y compris notre vulnérabilité. Par la consécration, le pain et le vin deviennent le corps et le sang du Christ tout en gardant l'écorce extérieure du pain et du vin avec leurs caractéristiques concrètes. La célébration de la Messe par des prêtres réels avec des fidèles réels, potentiellement malades ou contagieux, renforce cette logique d'incarnation. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, prendre en compte le risque sanitaire lié à la célébration liturgique, ce n'est pas manquer de foi mais au contraire exprimer notre foi en Jésus-Christ vrai Dieu et vrai homme.

Puissions-nous être vite délivrés de ce fuste covid-19 et surtout grandir dans la foi en Jésus-Christ Seigneur et Sauveur !

Sobriété heureuse en carême - 28/02/2020

Comme notre foi elle-même, le carême n'est pas une réalité désuète. Je suis frappé et heureux, d'année en année, de voir l'affluence croissante aux Messes des Cendres ainsi que l'enthousiasme et la détermination avec lesquels beaucoup s'engagent dans ce temps de conversion. Alors que l'atmosphère écologiste ambiante conduit à parler souvent de « sobriété heureuse », celle-ci trouve sa pleine signification par la célébration du carême. De même que l'écologie « punitive » n'est guère entraînante, de même, un carême « punitif » ne conduirait qu'à la morosité spirituelle. En revanche, une sobriété ajustée introduit dans la joie d'une vie plus authentique, plus accueillante à la Parole de Dieu et plus ouverte au partage.

Le diocèse de Nanterre offre d'ailleurs prochainement des occasions « modernes » de vivre les fruits de cette sobriété heureuse du carême. Pour les jeunes d'abord qui souhaitent sortir de la surabondance tonitruante des bruits et des images et se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu pour orienter leur vie : je leur donne rendez-vous dimanche prochain 1er mars à 18h à l'Immaculée Conception de Boulogne pour la Messe (chantée par Hopen) et un échange avec moi et le service diocésain des vocations. Un moment de recul par rapport à l'afflux des sollicitations pour accueillir l'essentiel que Dieu nous offre.

Autre initiative réjouissante : le « Parvis Solidaire » organisée à La Défense par la Fondation Sainte Geneviève le 5 mars au soir. Des associations solidaires innovantes viendront présenter des projets audacieux et tous ceux qui le voudront pourront les soutenir, en acceptant de donner un peu de ce qu'ils possèdent voire de ce qui les possède. Tous les renseignements concernant cette soirée se trouvent sur le site fondationsaintegenevieve.org. N'hésitez pas à y participer. La sobriété n'est vraiment heureuse que lorsqu'elle est partagée !

Queridas vocaciones - 21/02/2020

Il y a quelques jours, vous le savez, le Pape François a publié une exhortation apostolique post-synodale au titre magnifique : Querida Amazonia, ce qui signifie : « chère Amazonie » ou encore, selon la belle traduction officielle : « Amazonie bien-aimée ». Ce que le Pape écrit à propos de l'Amazonie peut être éclairant pour chacun d'entre nous, même si nous vivons loin de l'immense région amazonienne. A travers

ses quatre « rêves » (social, culturel, écologique, ecclésial), et à partir de la situation particulière de la fascinante Amazonie, le Pape ouvre pour tous des chemins stimulants – voire salutaires – de conversion, écologique et missionnaire en particulier.

Le Pape insiste sur la responsabilité de tous les baptisés, hommes et femmes, laïcs et clercs, en vue de la vitalité fraternelle et missionnaire de l’Eglise. Et il souligne, dans cette perspective, la mission spécifique des prêtres, signes et serviteurs, du Christ Tête, du Christ source de la grâce : « Le prêtre est signe de cette Tête qui répand la grâce, en particulier lorsqu’il célèbre l’Eucharistie, source et sommet de toute la vie chrétienne. [...] Lui seul peut dire : “Ceci est mon corps”. Il y a d’autres paroles que lui seul peut prononcer : “Je te pardonne tes péchés”, parce que le pardon sacramentel est au service d’une célébration eucharistique digne. Le cœur de son identité exclusive se trouve dans ces deux sacrements ».

Et le Pape de lancer un appel vibrant : « Dans les circonstances spécifiques de l’Amazonie, en particulier dans ses forêts et ses zones très reculées, il faut trouver un moyen d’assurer ce ministère sacerdotal ». Mon « rêve » à moi est que les vocations deviennent si nombreuses dans le diocèse de Nanterre que nous puissions répondre à l’appel du Pape et envoyer des prêtres en Amazonie. Pour cela, tous les jeunes ont à ouvrir leur cœur et à demander au Seigneur : « ne m’appelles-tu pas à donner ma vie dans le sacerdoce ou la vie consacrée ? » Comment se poser une telle question ? Comment en percevoir la réponse ? Voilà certaines des interrogations que j’invite tous les jeunes qui le souhaitent à venir discuter avec moi ce dimanche 1er mars, après la Messe que je célébrerai à 18h à l’Immaculée Conception de Boulogne. La situation de « l’Amazonie bien-aimée » nous pose la question des bien-aimées vocations dans leur diversité. « Querida Amazonia », certes ! Mais aussi « queridas vocaciones » !

Vent de tempête - 14/02/2020

Pendant quelques jours, notre pays a été balayé de part en part par la tempête « Ciara », un vent souvent violent a secoué toits et clochers voire déraciné arbres et pylônes, une pluie diluvienne a rincé voire raviné chaussées et champs. Notons au passage que l’expression courante « pluie diluvienne » est une référence biblique, au déluge (« diluvium » en latin) évoqué par le livre de la Genèse avec l’arche, salvatrice, de Noé. Cette tempête a été éprouvante pour ceux qui ont dû être évacués ou ont été privés d’électricité mais elle a été aussi, comme souvent en ce genre de circonstances, occasion d’entraide et de solidarité.

Cette ambivalence du vent, destructeur et source de solidarité, est présente dans les Ecritures, pour le vent mais aussi pour l’eau et le feu, à la fois potentiellement

destructeurs et symboles de l'Esprit. Nous avons tous en mémoire les images terribles de l'incendie de Notre-Dame : le feu a été violemment destructeur mais il a aussi été comme une icône de l'Esprit dont la flamme éclaire la nuit de notre société déstructurée. Le monde et l'Eglise sont en pleine tempête : croissance de la violence et des transgressions éthiques dans la société, et, dans l'Eglise, abus des uns et reniement des autres voire des mêmes. Quoi qu'il en soit de ces violences, qui peuvent nous inquiéter, nous sommes aussi dans une époque où l'Esprit bienfaisant, fécond souffle au fond des cœurs. Les tempêtes elles-mêmes sont une occasion favorable pour nous ouvrir davantage au souffle de l'Esprit.

Comment ? Face à la tempête météorologique, il est impératif de formuler un diagnostic, de mettre en œuvre des mesures de protection et de veiller à chacun, en particulier aux plus fragiles. De manière analogue, face aux tempêtes spirituelles de notre temps, nous avons à cultiver la vérité, la vérité des situations et la vérité de la foi ; nous avons à nous réenraciner dans la Parole de Dieu, la vie sacramentelle, la charité fraternelle ; nous avons à cultiver notre paix profonde, celle de l'Esprit, « notre paix avec Dieu par Jésus-Christ » (Rm 5, 1) comme le dit saint Paul dans la Lettre aux Romains. Ne laissons pas les tempêtes de notre temps nous enfermer dans la peur, la panique ou le découragement. Qu'elles soient au contraire des occasions de nous ouvrir plus profondément à la force et à la paix de l'Esprit-Saint !

Trois attitudes constitutives de la dignité du politique - 07/02/2020

Sans doute avez-vous entendu dire que le Président de la République aurait récemment déclaré à la Présidente des Associations Familiales Catholiques : « Votre problème c'est que vous croyez qu'un père est forcément un mâle ». Ce « problème » est amplement partagé par le bon sens général si l'on en croit la définition du dictionnaire : « père, homme qui a engendré, qui a donné naissance à un ou plusieurs enfants ». Il n'est pas faux – beaucoup le savent d'expérience – de dire que différents adultes peuvent exercer une sorte de fonction paternelle en dépit de leur absence de paternité effective mais, justement, cette paternité au sens large ne peut s'exercer que par référence à la paternité réelle. Le « nominalisme » présidentiel – dont on peut espérer qu'il n'a été que l'expression d'une mauvaise humeur passagère – est, comme l'atteste notre histoire philosophique et politique, la porte ouverte à tous les arbitraires.

Dans un registre analogue, une femme politique a récemment déclaré qu'elle renonçait à ses convictions sur le sens de la famille, de la filiation et de la procréation parce que tel était « le sens de l'histoire », la logique de « l'évolution de la société ». Cette passivité, ce fatalisme, face à l'histoire constitue en fait un renoncement à la

liberté qui est le fondement de la responsabilité politique. Si les parlementaires n'ont pas d'autre mission que d'entériner les évolutions – voire les violences – sociales, leur mission perd son sens et sa légitimité. On connaît le mot de Jean Guilton, qui est plus qu'une boutade : « être dans le vent, c'est avoir un destin de feuille morte ».

Vous avez également vu que le groupe majoritaire a unanimement voté à l'Assemblée Nationale le refus d'un léger allongement du congé alloué aux parents qui viennent de perdre un enfant avant d'être désavoué par le Président de la République lui-même ! Gageons que les mêmes parlementaires émettront un vote inverse dans quelques semaines parce qu'ils en recevront l'instruction. Ce conformisme superficiel, cette absence de véritable discernement en conscience, est une autre forme de démission politique.

Le sens du réel, la liberté face à l'histoire, le discernement en conscience sont des fondements d'un juste engagement politique.

D'un côté et de l'autre de la Méditerranée - 31/01/2020

Une quarantaine de prêtres du diocèse de Nanterre vient d'effectuer un voyage d'étude de quelques jours en Tunisie. Il s'agissait d'aller aux sources de notre foi dont on oublie parfois qu'elles se trouvent aussi en Afrique du Nord, lieu phare pour l'Eglise au début de l'Antiquité chrétienne.

Nous avons marché sur les traces de saint Cyprien de Carthage, auteur d'un traité toujours stimulant sur l'unité de l'Eglise. Nous avons surtout évoqué l'immense saint Augustin, étudiant à Carthage avant sa conversion et son baptême en Italie et avant son retour en Afrique du Nord. Saint Augustin a été évêque d'Hippone, aujourd'hui Annaba en Algérie, mais il a rayonné sur toute la région, donnant le ton en particulier aux différents conciles de Carthage.

On ne peut se rendre en Tunisie aujourd'hui bien sûr, où l'Eglise est actuellement très minoritaire, sans s'intéresser à l'Islam local, ses particularités et son évolution. Le défi missionnaire que constitue la présence de nombreux musulmans dans notre diocèse de Nanterre passe par une meilleure connaissance mutuelle.

Dans quelques semaines, un prêtre du diocèse de Tunis mais originaire des Hauts de Seine sera ordonné évêque pour le diocèse de Constantine et d'Annaba, le diocèse de saint Augustin. Ces croisements spirituels de l'histoire et de la géographie, d'un côté et de l'autre de la Méditerranée, constituent une invitation à cultiver la communion en vue du rayonnement contemporain de l'Evangile.

L'espérance des teenagers - 24/01/2020

Il y a quelques semaines, j'évoquais le groupe de pop louange Hopen, en résidence dans le diocèse de Nanterre et qui chante notamment la Messe tous les dimanches soirs à l'Immaculée Conception de Boulogne à 18 heures. J'ai mis en valeur le beau nom de ce groupe constitué par quatre frères : hope, l'espérance et open, l'ouverture.

Le nom et le projet d'Hopen se déclinent avec aussi les magnifiques événements intitulés Hopeteen : l'espérance pour les teenagers, les adolescents, les collégiens. Des centaines de collégiens du diocèse et d'ailleurs en ont déjà profité. Tous ceux qui le souhaitent sont invités et attendus ce samedi 25 janvier au Palais des Sports d'Issy les Moulineaux. Il suffit de se rendre sur le site hopeteen.com pour s'inscrire.

Ces rencontres unissent temps de louange, de formation, de convivialité, de témoignage, ainsi que la Messe. De nombreux étudiants et jeunes professionnels, qui ont pris le temps de se former, accompagnent et animent la formation des plus jeunes.

Le 25 janvier, c'est la fête de la conversion de saint Paul, de la rencontre lumineuse, fondatrice, transformante de saint Paul avec le Christ. Permettre à beaucoup de jeunes de participer à Hopeteen, c'est leur ouvrir la possibilité d'une telle rencontre, décisive pour la construction de leur vie.

Aucun être humain ne peut en traiter un autre comme un objet - 17/01/2020

Sans doute avez-vous vu que le Conseil Permanent de la Conférence des Evêques de France vient de publier une déclaration intitulée : « aucun être humain ne peut en traiter un autre comme un objet ». Vous pouvez en retrouver le texte complet sur le site eglise.catholique.fr ou sur celui du diocèse de Nanterre. Le Conseil Permanent attire l'attention de tous sur la remise en cause de la dignité des enfants que constituerait « la PMA pour toutes », en appelle vigoureusement à la possibilité d'une objection de conscience pour les notaires opposés à ce qu'il faut bien appeler un trafic de filiation, met en garde contre « l'eugénisme libéral » et la « déshumanisation » auxquels mènerait l'extension envisagée du diagnostic préimplantatoire.

D'une seule voix, nous concluons : « Nous remercions toutes celles et tous ceux qui prennent au sérieux les enjeux de la loi en discussion. Nous saluons les parlementaires qui travaillent à mettre de la lucidité et du bon sens éthique à propos de l'humain dans le texte de la loi. Nous encourageons les citoyens inquiets à faire

connaître leurs réserves et à exprimer leurs points de vue. Nous redisons que tout enfant est appelé à grandir dans le déploiement de sa liberté et dans le respect de sa dignité [...]. Aucun être humain ne peut en traiter un autre comme un objet ». A cette déclaration du Conseil Permanent, dont il fait partie, Mgr Aupetit a ajouté avec sa liberté de ton coutumière : « Comment se fait-il que notre société si soucieuse, à juste titre, du respect de l'écologie pour la planète, le soit si peu quand il s'agit de l'humanité ? Tout est lié ».

« Tout est lié » : on aura reconnu le refrain de l'encyclique *Laudato si'* du Pape François, si bien accueillie par les milieux les plus divers. Oui, « tout est lié » : la paix sociale et la responsabilité éthique ; l'engagement auprès des plus pauvres et le combat pour la dignité de la personne humaine ; l'appartenance spirituelle et la responsabilité sociale et politique. Que le « tout est lié » du Pape François nous aide à être des chrétiens enracinés, engagés et courageux. Que ce « tout est lié » aide aussi ceux qui nous gouvernent à faire preuve, dans le contexte d'extrême fragilité sociale qui est le nôtre, de davantage d'ambition éthique.

La bioéthique, c'est reparti ! 10/01/2020

Après la trêve des confiseurs mais surtout la grâce de Noël, il nous faut retrouver les questions brûlantes de notre société, les retraites bien sûr mais aussi la bioéthique. Les débats de l'automne dernier ne constituent pas le dernier mot du travail législatif : la première lecture du projet de loi au Sénat (qui vient de commencer en commission), puis une seconde lecture à l'Assemblée suivie d'une seconde lecture au Sénat et sans doute une commission mixte paritaire vont occuper les parlementaires jusqu'au printemps. Quoi qu'il en soit du fond de leurs débats, on ne peut nier qu'ils y consacrent du temps. Il ne faudrait pas qu'au même moment, les chrétiens et tous ceux qui sont attachés à la pleine dignité de la personne humaine, se lassent de réfléchir, d'interpeller, d'agir, passant par profits et pertes des questions essentielles pour notre société.

Sans malheureusement remettre en cause les orientations essentielles du projet, les sénateurs, en commission, ont adopté 136 amendements. L'un d'entre eux a le mérite de prévenir le passage de la PMA à la GPA : il sera intéressant de voir si le Gouvernement en accepte l'adoption définitive. Un autre amendement montre bien que la PMA sans père et la réponse à une question médicale d'infertilité ne sont pas du même ordre. Même si l'ensemble de ces amendements est bien en-deçà de ce qu'on aurait pu espérer de la majorité sénatoriale, il manifeste qu'un débat demeure possible et qu'il vaut la peine de s'y impliquer.

« A quoi bon s'engager à nouveau dans ce débat ? » se demandent pourtant certains puisque les résolutions gouvernementales semblent verrouillées. « Ne faudrait-il pas

mieux se concentrer sur l'évangélisation ou le service des pauvres ? » interrogent certains autres redoutant que l'Eglise se marginalise ou fasse fausse route. La persévérance, à temps et à contre temps, la prise en compte globale de l'ensemble des conséquences temporelles de l'Évangile, font partie de la vocation chrétienne dans toutes sa richesse, son exigence mais aussi son caractère extraordinairement dynamisant. Ne nous démobilisons donc pas et contribuons à la santé démocratique de notre pays en faisant en sorte que, sur ce sujet comme sur d'autres, il n'y ait pas de passage en force.

L'ouverture, l'espérance et la louange - 03/01/2020

Beaucoup d'entre vous le savent sûrement, le diocèse de Nanterre a la grâce d'accueillir le groupe de « pop-louange » Hopen depuis plusieurs années. Les quatre frères Auclair, avec beaucoup de foi et de talent, chantent la Messe tous les dimanches soir à 18h à l'Immaculée Conception de Boulogne. Ils y proposent des veillées de louange et de prière très régulièrement : j'y participerai le mercredi 8 janvier à 20h. Ils animent des après-midi de fête, de formation chrétienne et de prière étonnantes à destination des collégiens intitulées « hopeteen » : la prochaine aura lieu le 25 janvier.

Le nom du groupe Hopen – vous pouvez retrouver toute leur actualité sur leur site internet – est un programme en soi : hope, l'espérance, et open, l'ouverture. Dans un monde marqué par tant d'obscurités, l'espérance que nous donne le Christ, Dieu lui-même entré dans notre humanité, est un trésor à partager largement et joyeusement. Comme disciples du Christ, nous sommes appelés à nous ouvrir toujours davantage à sa Parole, aux appels que suscite en nous son Esprit, à tous ceux qu'il met sur notre chemin.

Ainsi donc, Hopen est à la fois un groupe de louange et un programme, un beau programme pour l'année qui débute. Quoi qu'il en soit de nos inquiétudes légitimes, de nos peurs, de nos doutes, de nos souffrances, nous sommes appelés à être des témoins de l'espérance, c'est-à-dire de l'œuvre salvifique de Dieu en train de s'accomplir. Dans un monde où se multiplient les méfiances et les fermetures, nous avons à ouvrir des chemins de dialogue et de foi. Et le moteur de tout cela, c'est la louange, l'action de grâce. Il y a toujours une bonne raison de louer Dieu : la trouver, c'est vivre de la Résurrection. Voici mes vœux pour 2020 : une année d'ouverture, d'espérance et de louange !